



Engagés par nature



Le jardin antique méditerranéen

Balaruc-les-Bains



Carnet de parcours



Sommaire

- 04 ■ Le jardin antique méditerranéen, création contemporaine, esprit antique
Une invitation au voyage
- 05 ■ Les couleurs de l'Antiquité
- 06 ■ Sept jardins pour un voyage hors du temps

- 08 ■ Jardin nourricier
- 11 ■ Bois sacré
- 14 ■ Jardin de Dioscoride
- 17 ■ Clos des Apicius
- 20 ■ Jardin de Vénus
- 23 ■ Jardin du Topiarius
- 25 ■ Jardin des plantes substances

- 28 ■ Architecture et mise en scène
- 30 ■ Index mythologique
- 31 ■ Les partenaires Financiers, scientifiques et techniques
Gestion durable et environnement



Transmettre

Avec ce nouvel équipement culturel destiné à tous les publics, Thau agglo poursuit son engagement pour la valorisation de son patrimoine et le développement durable de son environnement.

Témoignage de l'intelligence humaine créatrice de nos paysages actuels, ce jardin antique méditerranéen est un espace vivant, destiné à évoluer au fil des années et au gré des découvertes archéobotaniques. Sa mémoire renferme la part fragile d'un héritage historique, botanique et culturel que nous avons souhaité vous transmettre.

Nous espérons que votre promenade initiatique dans les espaces et les temps de ce jardin sera source de plaisirs et de connaissances nouvelles et qu'il vous plaira de revenir pour le voir fleurir à chaque saison.

Nous vous attendons nombreux et vous souhaitons bon « voyage »...

Pierre Bouldoire
Président de Thau agglo



Le jardin antique méditerranéen, création contemporaine, esprit antique

Magnifiée par la richesse de ses points de vue, cette visite est une invitation à un voyage marqué par des temps de contemplation et de repos. Entre allées fleuries et espaces boisés, le parcours révèle l'évolution et la diversité des jardins de l'Antiquité, la richesse des compositions ornementales et des ambiances paysagères.

Ce jardin antique méditerranéen propose une découverte de la flore méditerranéenne resituée dans

l'histoire gallo-romaine et commentée selon l'usage que les hommes tiraient des plantes, leurs caractères symboliques ou magiques ainsi que leurs vertus médicinales ou alimentaires.

D'utiles à essentielles, les plantes sont liées aux esprits et aux divinités. Chacun des jardins prend alors un caractère mythologique placé sous la tutelle du dieu Bacchus, des déesses Cérès et Vénus, du médecin Dioscoride ou de personnages légendaires tels les Apicius ou les Topiarius.

Par ses compositions de vergers, de champs et de vignobles, ce jardin s'offre aux couleurs et aux textures des saisons. Il expose au regard, une mosaïque de plantes potagères, d'aromates et de condiments, de massifs fleuris libérant les effluves de leurs parfums.

Au cœur de ses volumes sculptés, il raconte l'art topiaire et dévoile les matières des fibres et des bois.

Une invitation au voyage

Conçu selon les différents archétypes de l'Antiquité, ce jardin est dédié à la connaissance des essences végétales méditerranéennes et à leurs usages au travers de sept créations originales.

Le long d'un cheminement, elles font découvrir l'agriculture et l'horticulture, le sacré, la médecine, la magie, la cuisine ou la cosmétique, l'art topiaire et les plantes utilitaires.

Pergolas, tonnelles, fontaines et petit amphithéâtre, à la nature domestiquée se mêlent aussi des composantes de l'architecture antique.

Bâti à l'image d'une maison (domus), le jardin antique méditerranéen se développe autour de 7 pièces (cellulae) et suit un parcours rythmé par des allées bordées de végétation basse (gestationes) et des promenades plaisantes et ombrées (ambulationes).

Exemple d'ars memoria, l'art de mémoire, il enseigne les manières dont les sociétés méditerranéennes percevaient leur environnement végétal et dont elles en tiraient profit.

A partir des résultats archéobotaniques, archéologiques et de l'étude des auteurs anciens, ce jardin dévoile les modes et techniques de cultures et présente de nombreuses espèces et variétés cultivées durant l'Antiquité.

Les couleurs de l'Antiquité

Dès le II^e siècle avant notre ère, la maison antique de type étrusco-italique, la *domus*, adopte une forme grecque. Elle rassemble autour d'une pièce ouverte, l'atrium, les différentes pièces qui la constituent, les *cellulae* et s'adjoint une simple colonnade, le péristyle. Ce dernier forme une galerie couverte ouvrant sur un jardin intérieur souvent situé à l'arrière de la maison.

Au cours du I^{er} siècle, l'atrium devient un hall d'entrée ou lieu de passage, tandis que des pièces de réception comme des salons s'agencent autour d'un jardin-péristyle plus central où se niche une salle à manger extérieure.

La figuration naturaliste des végétaux est fondée sur leurs caractéristiques morphologiques : port, feuilles, fleurs et fruits. Ces évocations jouent en trompe-l'œil des effets de perspectives et de contraste caractéristiques de la peinture romaine.

L'éventail pigmentaire est réduit au bleu égyptien, au rouge de cinabre, aux ocres jaunes et rouges, à des terres brûlées et à des terres oxydées. Le noir est un noir de suie. Le blanc restreint est obtenu avec de la céruse.

Dans certaines villas ou *domus*, l'entrée sur le jardin pouvait être précédée d'une pièce à fresques faisant écho aux plantations réelles entraperçues par les ouvertures.



Les décors sont conçus selon une division horizontale réalisée en trois parties : zone basse, médiane et haute. Les quatre couleurs généralement utilisées dans l'Antiquité définissent la tétrachromie gréco-romaine : jaune, rouge, noir et blanc.



Sept jardins pour un voyage hors du temps



Jardin nourricier

Le champ complanté



L'agriculture méditerranéenne antique est caractérisée par la pratique du complant. Les champs, l'ager et les vignobles, le *vitis* s'intercalent dans des vergers d'oliviers, d'amandiers ou de figuiers.

Ainsi, plantes mellifères côtoient céréales, plantes potagères et arbres fruitiers.

Le champ complanté ou jardin vivrier est pratiqué dans la parcelle familiale, l'*hoeredium*. Les antiques y cultivent les plantes nourricières telles les céréales pour les farines, les gruaux et les pains, la vigne pour le vin et l'olivier pour ses fruits et son huile. Le champ complanté est encore pratiqué en Croatie, Turquie, Grèce, Italie et Espagne.

Le soleil et les dieux sont étroitement associés à l'agriculture gallo-romaine. On célèbre tout au long de l'année, Cérés, déesse de l'agriculture et des moissons, Pomone, nymphe des fruits et Bacchus, dieu du pressoir.

En bordure des champs de petits autels votifs recueillent les offrandes destinées aux lares. De nature ambivalente ces divinités domestiques sont vénérées par les familles qui protègent leurs foyers et leurs jardins. Dans les maisons, un petit temple, le *laraire*, leur est consacré.



■ Vignoble, vigne sauvage et vigne domestiquée

La lambrusque, ou vigne sauvage, croît naturellement en Europe. Les gallo-romains cultivent cette liane dans les vignobles auprès des cépages domestiques.

La vigne domestique et la lambrusque produisent des vins de consommation courante réservés aux banquets et aux libérales, fêtes en l'honneur de Bacchus, dieu du vin et de l'ivresse. Le vin est servi coupé avec de l'eau et aromatisé par du miel, des résines ou des macérations de grenades ou de myrte.

Les vins limpides, réservés aux rituels religieux, les *libations*, sont conçus à partir de cépages blancs, couleur caractéristique des sacrifices consacrés à Jupiter, dieu du ciel. La vigne cultivée et mariée se développe comme une liane sur un arbre qu'elle recouvre peu à peu. Pour cette pratique, les agronomes latins préconisaient les oliviers, les ormes et les peupliers. Dans ce jardin, la vigne est mariée à des oliviers. La moyenne vallée de l'Hérault fut un des centres de domestication de la vigne, notamment



pour l'ancêtre du cépage de la Clairette d'Adissan.

En Languedoc, les Romains apportent à la culture de la vigne, l'organisation des vignobles, le recours à la greffe, l'utilisation d'échalas et de treillis ainsi que l'amélioration des systèmes de presse. Quelques techniques culturelles mises en œuvre à la période gallo-romaine sont présentées ici, en rangées basses, sur pergolas, ou encore mariées à l'olivier.



■ L'Olivier symbolique

Arbre sacré à l'époque antique, l'olivier est dédié à Minerve. Symbole de paix, de longévité et d'espérance, il occupe une place primordiale dans tout le bassin méditerranéen. Réputé pour son bois lourd, solide et très compact, il représente la force et devient emblème de victoire et de gloire.

En Méditerranée occidentale et orientale, l'olivier est cultivé depuis l'âge du Bronze, ses variétés se sont répandues au gré des échanges et des conquêtes. Bases de l'alimentation, les olives mûres sont confites, conservées en saumure ou encore pressées pour donner de l'huile utilisée pour la cuisine, la toilette et les onctions. On la brûle pour s'éclairer et on la donne en offrande lors des cultes religieux.

Le Lierre commun

Liane arborescente à feuillage persistant, le Lierre commun s'adapte à toutes les conditions, vu son indifférence à la nature du sol. Il ne craint que les grands froids. Dyonisos ou Bacchus, le dieu du pressoir, de la fête, patron des poètes et père du théâtre, porta le surnom de kissos, le lierre, car enfant, les nymphes de la forêt l'en avaient couronné. Ainsi, lors des bacchantes, fêtes automnales en son honneur, ses suivants comme les ménades, les silènes et les satyres se ceignaient la tête des rameaux sarmenteux de cette liane avec ceux de la Vigne. Une tige de Lierre, hедера, vient encore enrouler le thyrses, espèce de canne légère composée d'une tige de Fêrule surmontée d'une pigne de Pin et sur laquelle s'appuie le dieu ivre. Il en existe naturellement beaucoup de variétés.



“ Le vigneron Lénagoras a consacré à Bacchus, ce satyre couronné de lierre, chancelant sous le vin. Sa tête est pesante, et l'on dirait que sa couronne et ses fruits, que sa débride, sa chevelure sont ivres, qu'ils chancellent et fléchissent. L'art par une muette image a imité la nature, et la matière n'a pas osé s'y refuser... ”

Macédonius Consul

L'Euphorbe characias

Fidèle compagne du chêne vert, l'Euphorbe characias est présente sur les pourtours de la méditerranée. La médecine antique usait du latex corrosif de cette plante pour lutter contre les verrues. Plante astrologique et magique, elle est liée à Hélios, le soleil et appelée littéralement « l'étoile séparée de la tête » ou encore « herbe au lait ».



Bois sacré

Espace de cultes



Le *lucus* ou bois sacré est un lieu de culte lié aux divinités de la Nature et aux panthéons grecs et romains. Ce temple naturel, secret et poétique révèle l'âme des végétaux et le génie du lieu, le *locus amoenus* qui invite au repos et à la méditation.

Situés sur les sommets de colline ou nichés dans les vallons à proximité d'une source, les bois sacrés sont les demeures des dieux et ne peuvent être détruits sans les offenser.

A l'orée de ces lieux, les Romains bâtissent de petits sanctuaires. Un seul arbre vieux et majestueux comme le platane peut être assimilé à un temple, ses feuilles évoquant les mains d'une déesse.

Hercule, fils de Jupiter, héros et dieu très populaire en Gaule romanisée y est vénéré. A l'image de ses douze travaux légendaires, il symbolise l'énergie de la nature et le courage.

A l'origine, espaces laissés sauvages et non entretenus, les *lucus* disparaissent lorsque les villes s'agrandissent au profit des *nemus* ou jardins boisés. Soigneusement entretenus, les Romains s'y rendent en famille pour pratiquer des rituels, se promener

entre amis ou discuter politique et éducation.

Leur composition botanique varie selon la localisation. Dans les zones montagneuses, ils sont composés de résineux associés à des hêtres. Sur le littoral méditerranéen, ils sont dominés par les chênes blancs et verts.

A l'image des collines de Rome, les bosquets de chêne vert et de pin d'Alep évoquent ici, un bois sacré.





■ Cyprès, Ophrys et Satyrium

Présent en France méditerranéenne à partir du I^{er} siècle, le cyprès doit son nom à Cypris, compagnon de chasse d'Apollon qui tua accidentellement le cerf favori du dieu. Inconsolable, Cypris fut transformé en cyprès, symbole de la tristesse infinie, évocateur du deuil et gardien des sépultures chez les Grecs.

Vouées aux satyres et aux silènes, génies des bois qui accompagnent Bacchus, les orchidées présentes dans ce jardin sont strictement protégées. Les pelouses du bois sacré abritent des ophrys jaunes et des ophrys araignées. Durant l'antiquité, leurs tubercules teignaient cheveux et sourcils en noir ou étaient consommés comme aphrodisiaque.

Le satyrium, symbole de Priape, est une orchidée qui dégage une odeur de bouc.

Son cousin, l'orchis géant croît naturellement dans ce jardin et exhale au printemps une odeur d'iris.

■ Jardin et rituels funéraires

Espace symbolique et clos, le jardin funéraire est voué aux échanges entre les morts déifiés et les vivants. Il appartient au dieu mâne, esprit du mort qui y réside. Les fêtes qui s'y déroulent, *Feralia* et *Parentalia*, contribuent à rendre hommage aux ancêtres disparus.

Le jardin funéraire et le sanctuaire sont associés à la parcelle nourricière familiale, l'*hoeredium*. Il est un espace « consacré » et souvent privatif, composé par un petit vignoble, une treille procurant le vin pour les libations, un verger ou un massif de roses ou de violettes réservées aux offrandes et aux banquets.

Dans l'Antiquité, les morts peuvent être inhumés ou incinérés. Les ossements brûlés sont dispersés dans une tombe ou placés dans un récipient quelquefois disposés dans un jardin funéraire.

A Balaruc-les Bains trois nécropoles antiques ont pu être identifiées dont une jouxte à l'est ce jardin.



La Violette odorante

Petite plante vivace originaire du bassin méditerranéen, la Violette odorante fleurit de février à mai. Elle orne les jardins funéraires et est employée pour la conception des couronnes destinées aux fêtes commémoratives. Dioscoride la qualifie de violette pourpre et confère à sa fleur des vertus médicinales pour traiter l'épilepsie et soigner la toux.



Le Romarin

Le Romarin croît essentiellement sur le littoral d'où son nom latin *marinus*. Arbuste cultuel offert par Vénus et remplaçant l'encens importé d'Arabie, les antiques en couronnent les dieux. On le brûlait sur les autels en remerciement de bienfaits reçus ou pour calmer et prévenir une colère divine. Il était également prescrit pour soigner la jaunisse et les fièvres provoquées par le paludisme.



L'Asphodèle fistuleux

L'Asphodèle fistuleux qui fleurit dès le début du printemps et couvre les garrigues méditerranéennes, fut considéré durant l'Antiquité comme une des plantes vivrières de l'humanité. Plante d'Apollon, l'asphodèle était aussi utilisé pour soigner plaies, piqûres, crevasses et brûlures. Ses prés composent les « Champs Elyséens », lieu mythique des enfers où reposaient les âmes des héros morts au combat.



Jardin de Dioscoride

Plantes médicinales, magiques et astrologiques

Dioscoride était un médecin grec qui rédigea au I^{er} siècle un ouvrage, '*De materia medica*'. Il y décrit plus de 500 plantes, leurs propriétés et comment les récolter. Ce livre est important pour l'histoire de la botanique et la connaissance des herbes et des remèdes utilisés à l'époque antique.

Pour les Grecs et les Romains, les maladies sont envoyées par les dieux. Pour obtenir leur guérison, elles doivent être diagnostiquées par des pratiques et des prescriptions nommées les *pharmaka*.

Hécate a transmis aux magiciennes, Médée et Circé, l'art de préparer les *pharmaka* en utilisant remèdes et poisons. On confère également à Hécate la maîtrise de l'utilisation magique de très nombreuses plantes comme l'asphodèle, la verveine ou la mandragore.



Le *pharmakon* désigne aussi bien une drogue qu'une plante à usage médical. Selon le pouvoir magique conféré par les dieux, les plantes peuvent guérir ou tuer. Consommées sous formes de tisanes, de jus ou par fumigations, les végétaux sont cueillis par les rhizotomes. Lors des récoltes, ces silencieux herboristes sont les seuls à choisir le bon moment et l'instrument adéquat pour la cueillette.



■ Apotheke

L'*Apotheke* désigne en grec une réserve. Les plantes médicinales prélevées dans la nature nécessitent un arrosage constant afin d'être conservées vivantes. Ainsi regroupées autour de l'eau, ces plantes forment une apothèque végétale, réservoir symbolique de la pharmacopée antique.

Cet ensemble végétal désigne aussi un sous-bois dédié à Hécate, divinité chtonienne, évocation de la terre et du monde souterrain. Déesse dangereuse de la nouvelle lune qui symbolise la mort, Hécate préside aux enchantements et relie les enfers, la terre et le ciel. Avec Séléné et Artémis, elles composent la triade lunaire.

■ Le pouvoir des plantes médicinales

Les antiques attribuent un grand pouvoir aux plantes médicinales qui sont bénéfiques ou maléfiques. Dans l'*Odyssée* d'Homère pour échapper au sort d'être transformé en porcelet par la magicienne Circé, Ulysse se prémunit de ce maléfice par une plante magique, le « moly » comparable à l'ail.

Dans la littérature latine, certains végétaux aux vertus fantastiques ont ainsi pu être reconnus telle la semence d'Hercule assimilée à la roquette. Plantée au pied de la statue de Priape, dieu de la fertilité et protecteur des jardins, on la recommande pour ses effets aphrodisiaques.

En prévention de maladies, les antiques utilisent le myrte, les menthes, le figuier, l'absinthe ou la moutarde noire. La ronce, la sauge



ou la coriandre sont conseillées pour favoriser la procréation. La camomille est utilisée contre la morsure de chiens enragés, la lavande à toupet comme antidote aux empoisonnements.

■ Nymphéum

Le nymphée, *Nymphæum*, occupe une place importante dans l'architecture et l'imaginaire des antiques. Il est le sanctuaire dédié aux nymphes, naïades ou divinités naturelles aquatiques. Les Naïades sont des nymphes dotées d'une beauté et d'une jeunesse remarquables. Filles de Zeus, d'Ouranos ou des dieux fleuves, elles naissent de la pluie et vivent environ 10 000 ans. À l'origine associé à une source, le nymphée est une grotte

naturelle au cœur d'un espace boisé. Dans les jardins ou les thermes, il prend la forme de fontaines se déversant dans un ou plusieurs bassins et sont parfois surmontées d'un petit temple.

Pour les antiques, le nymphée hiérarchise symboliquement les eaux depuis une source jusqu'à la mer. Ici, cette gradation est respectée par le nymphée situé entre le bassin supérieur et l'étang de Thau visible en contrebas. À Balaruc-Bains, un aqueduc de plus de 5 km de long conduisait l'eau depuis Issanka. Il alimentait en eau courante les fontaines publiques de la ville antique et les thermes en complément de leurs sources d'eaux chaudes.

La Rue Fétide

Appartenant à la famille des citronniers, la Rue fétide ou Rue des jardins doit son qualificatif à l'odeur de ses feuilles froissées. Sa cueillette nécessitait des soins particuliers à cause des inflammations qu'elle provoquait. On la coupait uniquement avec une lame en or, en argent ou en ivoire. Plante magique et médicinale, elle fut le contrepoison du venin des serpents, des scorpions, des araignées et des frelons. On l'utilisait pour traiter des difficultés respiratoires mais aussi contre l'hystérie. Comme les antiques pensaient que cette dernière maladie était due à un déplacement de la matrice, c'est surtout dans le domaine gynécologique que son pouvoir se faisait le plus populaire. On la disait également néfaste aux femmes enceintes car elle avait la faculté de détruire la semence. Cependant, grâce à son pouvoir d'améliorer la vue, elle était recherchée par les peintres et les sculpteurs qui la consommaient avec du Cresson alénois et du pain.



L'Osyris

L'Osyris ou « Rouvet » fleurit discrètement au printemps dans les taillis clairs des garrigues exhalant un suave parfum de poire. Plante parasite, pour se nourrir, il emprunte à l'arbre qu'il entoure de ses racines, l'eau et les minéraux dont il a besoin. A cause de ses puissants alcaloïdes, l'osyris est une plante toxique aux vertus antiparasitaires. Les antiques l'utilisaient pour soigner la jaunisse et la dysenterie. En cosmétique, on fabriquait du savon avec ses baies rouges et un fard rosé, avec sa racine.

“ Vous apprendrez encore à vous servir, après les avoir pilées et broyées fraîchement cueillies ou desséchées dans un herbier, des plantes qui naissent dans nos jardins, telles que l'ail, le serpolet, la sarriette salubre, le chou, le raifort, la chicorée aux longues feuilles, la menthe, le sénevé, la coriandre, le brocoli, la roquette, l'ache, la mauve, la bette salubre, la rue, le nasitort, l'amère absinthe, le pouliot renommé par ses propriétés médicales...”

”

Marcellus Empiricus



La Verveine officinale

Plante magique et astrologique, la Verveine officinale était liée à la planète Vénus et dédiée à la déesse Aphrodite. Elle devait être cueillie à l'apparition de la constellation du Chien, sans être vue ni de la lune ni du soleil. Ses feuilles et ses racines soignaient la jaunisse, les inflammations, les ulcères et les morsures de serpents et servaient aussi en fumigation à purifier les atmosphères confinées des habitats.



Clos des Apicius

Plantes potagères, aromatiques et condimentaires



Le jardin potager romain, l'*hortus*, a une fonction vivrière essentiellement tournée vers l'auto-consommation et la subsistance. L'*hortus olitorius* est composé des *oleria*, qui regroupent les racines, les jeunes pousses et les feuillées vertes comme les orties, ou épinards sauvages et les *legumina* composées par les fèves, lentilles, lupins ou pois chiches. Dans l'*area aromatica*, aire réservée aux condiments et aux aromates sont cultivées des épices comme la nigelle ou le cumin, très appréciés pour leur goût piquant et relevé ou des aromates, végétaux frais et puissants, prisés pour leurs parfums comme le basilic ou l'aneth.

Le soleil joue un rôle crucial dans l'agriculture. Les Romains pratiquent un « calendrier des récoltes » qui combine l'influence des planètes, des dieux, des couleurs et des symboles.

Dans ce jardin, un dallage au sol de type *opus spicatum* caractérise l'*apricus*, espace ouvert au soleil et lieu fondamental des jardins antiques.

Au fil du temps, les Romains acquièrent la maîtrise de l'eau considérée comme un bien commun indispensable et sacré. Les aqueducs comme celui de Balaruc-les-Bains, constituent des réalisations architecturales primordiales pour les villes et les campagnes. L'eau captée depuis une source circule dans une canali-



sation en pente douce pour déboucher dans un bassin permettant de mieux la distribuer.

Autour de l'allée centrale de ce jardin, les légumes, aromates et plantes condimentaires forment une mosaïque de parterres cultivés. Depuis le bassin, l'eau est conduite dans un petit canal couvert de dalles calcaire à regards. Il s'ouvre par des martelières, qui irriguent les terres par épandage et submersion.



■ Les 3 Apicius

Marcus Gavius Apicius, célèbre et richissime Apicius, naquit aux alentours de 25 avant J-C. On lui attribue le gavage des porcs et des oies avec des figues fraîches



jusqu'à les étouffer dans du vin coupé de miel et la création de mets originaux à base de langues de flamant rose ou le garum, sauce faite de poisson salé macéré au soleil. Il créa, à Rome, une école de cuisine réputée et dépensa des fortunes en festins incroyables. Lorsque sa richesse diminua, il se suicida par crainte de devoir baisser son train de vie.

Le second Apicius (I^{er} siècle après J-C) aurait écrit un recueil de recettes triées par ingrédients et par plats. Il utilisait des ingrédients rares et coûteux et des épices exotiques comme le poivre. Son premier manuel d'art culinaire « *De re-coquinaria* » comprend un volume sur les sauces, un traité tiré de prescriptions médicales et un recueil de recettes traduites du grec. Le second vo-

lume comporte des recettes plus élaborées comme la « patina », préparation cuisinée dans une terrine plate, le « minutal » sorte de daube ou les « ofellae » forme de boulettes de viande.

Le dernier des Apicius vécut au I^{er} siècle après J-C. Il savait reconnaître au simple goût la provenance des aliments, à l'image des œnologues d'aujourd'hui, identifiant cépages et terroirs lors de la dégustation des vins.

On redécouvre aujourd'hui de nombreuses recettes et habitudes de cuisine antiques tels les plats de radis noir épicés, les panais rôtis, les olives aromatisées au fenouil ou la salade à base de pastèque confite au miel, agrémentée de roses trémières et de mauves.

L'Absinthe

Reliée au signe zodiacal du Scorpion, l'Absinthe était considérée comme magique. Cueillie à la pleine lune, elle écartait les fantômes et les animaux venimeux. Son suc, mêlé à de l'huile parfumée à la rose combattait les fièvres et en cataplasmes, les maladies des nerfs et les paralysies. Ses feuilles infusées dans le vin produisaient une boisson comparable aux vermouths actuels.



L'Ail

Originnaire d'Asie, l'Ail était déjà cultivé à l'Antiquité, il en existe actuellement près de 600 espèces. Plante condimentaire et médicinale, l'Ail était symbole de la force physique et les romains en faisaient une grande consommation. Les dieux ne l'appréciaient pas à cause de sa puissante odeur soufrée et elle était source de plaisanteries dans les comédies antiques. Réputé pour ses vertus curatives et antiseptiques, l'Ail était utilisé contre tous les venins, la lèpre, l'asthme et la toux.

La Carotte

En grec karo, et en latin carota, la Carotte fut mise en culture dès le III^e siècle avant notre ère. Proche de l'espèce sauvage et à la fois aliment et médicament, ses jeunes feuilles étaient cuisinées tandis que sa tige souterraine était employée comme diurétique. Une de ses variétés était aussi réputée comme aphrodisiaque. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que la tige de la carotte est devenue de couleur orange.

“ Sept astres à la course errante parcourent les voies du ciel et leur révolution est réglée à tout jamais. C'est la Lune, Flambeau des nuits, le triste Saturne, le doux Soleil, la tendre Vénus, l'audacieux Mars, l'éloquent Mercure, Jupiter, père de la nature, source de vie. A ces astres est échue par le sort la race humaine, et il y a en nous quelque chose de la Lune, de Jupiter, de Mars, de Vénus, de Saturne, du Soleil, de Mercure. C'est à ces influences célestes que nous sommes redevables des pleurs, du rire, de la colère, de la vie, de la parole, du sommeil, des désirs. Nous devons les pleurs à Saturne, la vie à Jupiter, la parole à Mercure, la colère à Mars, le sommeil à la Lune, les désirs à Vénus, le rire au Soleil. Oui c'est par le Soleil que sourit toute pensée dans l'homme, que sourit le monde immense. ”

Théon d'Alexandrie

Jardin de Vénus

Plantes odoriférantes et cosmétiques

De aux parfums et à la beauté, ce jardin des senteurs est offert à Vénus déesse de l'amour, des plaisirs et de la beauté et protectrice de tous les jardins. De nombreuses fleurs et plantes lui sont dédiées comme le grenadier, le cognassier, le myrte, le nombril de Vénus et surtout la rose, sa fleur de prédilection.

Dans la mythologie elle est souvent reliée à Flore qui veille sur les fleurs et à Pomone protectrice des fruits. Vénus est représentée sous la forme d'une jeune femme nue et pudique souvent agenouillée ou penchée en train de cueillir des plantes auprès de l'eau. Sa présence peut être symbolisée par une colombe, une rose ou un rameau de myrte.



Devant ce belvédère, le « bain à oiseaux » montre son attachement aux plaisirs du bain. A l'entrée de ce jardin les sauges symbolisent le bélier, un des animaux favoris de la déesse et les cyprès se réfèrent à son île natale, Chypre.



■ La Rose

Emblème de Vénus, la rose est la fleur des fleurs. *Joyau des dieux, Parure d'Aphrodite*, ou encore *Oreiller de l'Amour* pour les Romains, la rose est sacrée.

Signe de luxe, la rose est la note dominante des parfums. Ses pétales emplissent les coussins, parfument l'eau des fontaines ou sont versés au pied des convives lors des banquets. Les roses sont aussi portées en couronnes ou jetées en pluies de pétales lors des fêtes et des rituels religieux.

La médecine et la gastronomie romaines en font grand usage. Elle est tant utilisée que sa culture devient une activité économiquement importante. Les grandes roseraies, *rosaria de Paestum* célébrées au 1^{er} siècle, alimentaient les marchés aux fleurs de Rome.

On importait les roses depuis l'Europe centrale, l'Anatolie, l'Égypte, Carthage ou la Cyrénaïque, l'actuelle Libye.

■ Les Parfums

Les parfums sont très appréciés par les peuples antiques et lors de pratiques religieuses ils sont donnés comme offrandes aux dieux. Les femmes romaines apprécient les notes fraîches et acidulées du cédratier ou de la mélisse, les odeurs fleuries et douces offertes par les roses, les iris, les lis ou le jasmin et les parfums miellés des alysses et du laurier-rose.

Les hommes sont amateurs de fragrances plus musquées comme celles des sauges ou les notes épicées de curry des immortelles, les senteurs boisées des genévriers et cèdres et les arômes benzéniques du Benjoin.



Le Myrte

Avec ses feuilles toujours vertes, ses fleurs élégantes et son doux parfum, le Myrte consacré à Vénus (Aphrodite), symbolisait la jeunesse et la beauté. Seul représentant européen de la famille des eucalyptus, ses fruits étaient utilisés comme condiments et réputés pour soigner les maladies respiratoires, les inflammations intestinales et lutter contre les piqûres de scorpions et d'araignées.



“ Au printemps
Fleurissaient
autrefois les roses,
mais maintenant
c'est au milieu de
l'hiver que nous
ouvrons nos calices
de pourpre, souriant
à l'anniversaire de ta
naissance, en ce jour
si rapproché de ton
hymen. Nous montrer
sur la tête de la plus
jolie femme vaut
mieux que d'attendre
un rayon de soleil de
printemps. ”

Crinagoras

La Cardère

La Cardère fut remarquée dans l'Antiquité à cause de ses feuilles opposées deux à deux et dont les bases soudées à la tige forment une sorte de petit réservoir dit « bain de Vénus », dans lequel la rosée et l'eau de pluie sont recueillies. Cette eau était réputée conférer la beauté aux jeunes filles.



Jardin du Topiarius

Le jardin ornemental

L'art topiaire, *ars topiaria* ou *opus topiarum*, apparaît à Rome au 1^{er} siècle. Substitut de la statuaire et de l'ornement de pierre, cet art permet de réaliser des œuvres végétales destinées à surprendre les visiteurs. Les arbres et arbustes à feuillage persistant, comme les lauriers, les chênes verts, les buis, les houx, les myrtes, les romarins et les cistes sont prisés par les artistes *topiarii*.

Considéré comme un maître de la taille décorative des arbres et des arbustes, le Topiarius crée des formes particulières comme des obélisques, des pyramides, des personnages ou des scènes mythologiques. Grâce à son talent dans l'art des compositions végétales, le jardin devient ornemental.



Avec le développement des jardins d'agrément, le terme de Topiarius s'impose pour désigner le jardinier. Avant le 1^{er} siècle, on utilise celui d'*hortulanus*, du latin *hortus*, le jardin rustique. A une époque durant laquelle l'accessibilité à l'eau était bien plus dif-

ficile, ces jardiniers antiques ont su transformer la morphologie des végétaux méditerranéens pour les mettre en scène. Les conquêtes romaines transmettent et dévoilent l'art topiaire à d'autres provinces comme la Gaule et la Grande-Bretagne.



L'Acanthe

On trouve l'Acanthe en Méditerranée occidentale et au Maghreb. Dès la fin du I^{er} siècle, elle devient un modèle ornemental très apprécié. Symbole du *Topiarius*, elle est alors l'*acanthus topiaria*, l'acanthé des jardins architecturés. Plante magique, elle est surnommée « sang d'épaule » et utilisée aussi comme remède laxatif et diurétique.



“ Hermès qui protège ce chemin, nous t'offrons cette grappe de beau raisin, le chateau d'un onctueux gâteau cuit au four, une figue noire bien mûre, une olive appétissante, des parts de fromages ronds, une mesure d'orge, un tas de grenades, une coupe de vin de dessert, toutes choses dont serait même charmée Cypris, ma déesse ; et à vous [amis], je recommande d'immoler sur la grève du rivage une chèvre aux pieds blancs. ”

Phanias

Le Laurier

Son essence est consacrée à Apollon. Il est très peu utilisé en cuisine mais ses feuilles servent aux formules magiques incantatoires. A Delphes, les prêtresses en font une grande consommation. Lors des promenades, serrer un rameau de laurier entre les dents était censé tenir à l'écart des impuretés et mâcher trois de ses feuilles calmait la toux.



Jardin des plantes substances

Matières, résines et colorants

Dans l'Antiquité on décrit les plantes par leurs formes, leurs substances et leurs essences, l'*anima*. Selon leurs utilisations, le bois fournit le matériau, le *materia* ou le combustible, le *lignum*. Les fibres sont utilisées par les artisans antiques en vannerie ou le tissage et les colorants pour les textiles. Les résines servent de colles et fournissent la poix qui imperméabilise les cruches et les jarres. La sève du figuier attendrit la viande crue et sert de présure pour le fromage.

Les chênes verts servent à fabriquer des meubles, des charpentes ou des tonneaux. Leurs copeaux servent au fumage du poisson, de la viande et du fromage. Leur écorce fournit les tanins nécessaires au cuir et leur liège à la réalisation des bouchons. Leur bois est aussi utilisé pour le chauffage et leur charbon de bois pour la métallurgie et la fabrication de la chaux.



■ Textiles et colorants à l'époque antique

Les Romains se vêtent de draps de tissus retenus par des agrafes. Les fibres sont d'origine végétale (lin, chanvre, ortie) ou animale (laine, poils de vache, crin de cheval). Elles sont filées, tissées et cousues par les femmes.

L'Antiquité emploie une large palette de colorants naturels provenant des végétaux. La racine de la garance teint les tissus en rouge orangé, l'orcanette en rouge pourpre et les feuilles du pastel ou de l'arroche sorte d'épinard sauvage colorent en bleu. Le beige-noir est obtenu avec l'écorce et les galles des chênes et le jaune avec les feuilles d'érables ou de la gaude.



■ Forêt languedocienne gallo-romaine

Les Romains transforment peu à peu la *silva*, forêt non cultivée en terre labourée, l'*ager*.

En zone méditerranéenne, la forêt se régénère naturellement tous les 300 ans. Des zones forestières de plaine subsistent à la période gallo-romaine et les recherches archéologiques montrent qu'une partie du bois de chauffage provient des forêts locales du Languedoc.

Entre le I^{er} et la fin du III^e siècle, on distingue trois grandes phases forestières. La coupe régulière des chênaies mixtes entraîne

leur morcellement et l'expansion du chêne vert. Puis avec l'érosion des sols, les pistachiers, les genévriers, les cistes et les pins d'Alep se développent. Enfin, avec la mise en valeur par l'agriculture des champs et vignobles, des reliquats d'une forêt d'origine appauvrie ponctuent un paysage en mosaïque.

Natifs de contrées différentes et ayant subi les mêmes pressions écologiques, ce jardin présente une variété de chênes verts méditerranéens, arbres témoins de ces transformations écologiques.



“ Mes cadeaux sont modestes comme ma fortune, chère maîtresse ; mais si tu tiens compte de l'intention, tu comprendras que je surpasse bien des gens en richesse. Reçois donc avec bonté cette étoffe à longue laine, légère comme de la mousse, éclatante comme la pourpre, ces laines teintées en rose, et pour tes noirs cheveux, ce nard en fermé dans un cristal d'azur. Ainsi une tunique couvrira ton beau corps, des ouvrages attesteront l'habileté de tes doigts, et une atmosphère parfumée servira d'auréole à ta chevelure. ”

Antiphile

Le Spartier

Du grec *spartos*, la corde, le spartier ou « genêt d'Espagne » est un arbrisseau méditerranéen colonisateur et envahissant, identifié par Théophraste sous le nom de *linosparton*, le lin blanc. Après rouissage, ses rameaux cultivés et récoltés dans les campagnes fournissaient une fibre à tisser destinée à la fabrication de liens pour les vignes et les cordages et on le tressait en couronnes fleuries.



Le Lin

Utilisé en Europe depuis la pré-histoire, le lin est associé à l'idée de pureté grâce à sa couleur bleue. Dès la période romaine c'est à l'Égypte que l'on doit le succès de l'utilisation de sa fibre. Après rouissage, le lin servait à la confection de vêtements, de voiles et de filets de pêche. Après tissage, l'étoffe était blanchie avec de la sève de pavot. Ses graines finement broyées entraient dans la composition de cataplasmes.



“ Pour ton jour de naissance, Crinagoras ne t'envoie pas un cadeau d'or ou d'argent ; il t'offre, ô Proclus, une plume de bois toute neuve, ornée de becs de corne bien fendus, qui doivent facilement glisser sur une page lustrée et polie. C'est un don modeste, qui emprunte à l'amitié son prix, et son à-propos au savoir que tu viens d'acquérir. ”

Crinagoras



Architecture et mise en scène

Bassins, colonnades, nymphées, péristyles, pergolas, murets en pierres sèches, en briques ou façonnés à la chaux : les éléments d'architecture participent à la création de perspectives et d'espaces agréables, en composant un jardin comme une scène de théâtre.

Au cœur des maisons, les jardins ornementaux offrent aux visiteurs une succession d'écrans où l'avant-scène présente des végétaux fleuris et chargés de fruits devant un fond plus austère d'arbres et de buissons feuillus. Situés à l'extérieur, les grands jardins ouvrent sur des panoramas permettant les échappées visuelles vers des espaces ouverts hiérarchisés. Ils deviennent alors les lieux de la représentation théâtrale.

Ici, depuis le belvédère, le regard glisse, canalisé par la pergola, sur le jardin, le bâtiment, puis l'étang.

Le toit du bâtiment d'accueil qu'on aperçoit est orné d'une mosaïque de galets, hommage aux alluvions du Rhône, fossilisés sur les plages de la côte voisine. Son dessin s'inspire d'un motif, emblema, mis au jour à Pompei.

Belvédères et pergolas

Les Romains améliorent les méthodes de construction, avec des techniques spécifiques et l'invention des mortiers et des bétons. Ils structurent aussi l'espace contrôlé avec des routes et des ponts. Ces progrès se retrouvent aussi dans l'architecture des jardins.

Les belvédères, sorte de balcons naturels ou architecturés, sont propres aux jardins de l'Antiquité et s'ouvrent sur les paysages environnants. Revêtues d'éléments décoratifs, leurs terrasses participent à la magnificence des lieux. Ici, les belvédères à pergolas offrent des vues sur les jardins, l'étang de Thau ou le Mont Saint Clair.



Hortus et opus

A l'origine, l'*hortus* est un enclos privé. Les Romains organisent leur jardin en deux grands ensembles : l'*hortus olitorius*, jardin vivrier où l'on cultive surtout les légumes et l'*area aromatica*, l'aire réservée aux végétaux qui fournissent les condiments et ceux destinés aux aromates et aux épices.

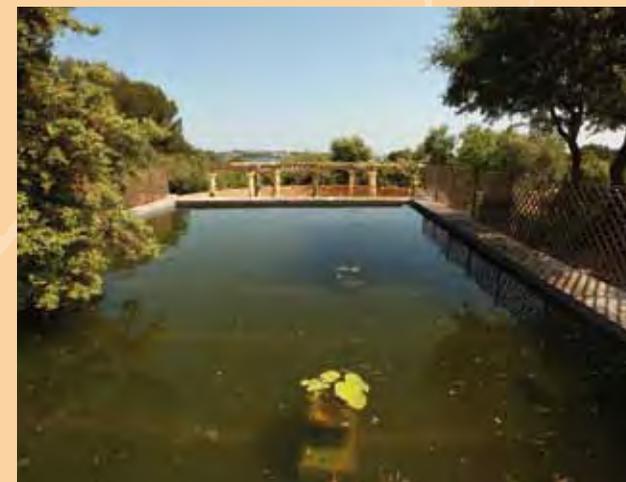
Ici, un dallage au sol de type *opus spicatum*, marque un espace ouvert au soleil, l'*apricus*, lieu particulier et fondamental des jardins antiques qui permet de se « chauffer au soleil ».

Bassins

Composé de petits carrés de plantations médicinales ou « planches », le jardin de Dioscoride s'organise autour d'un grand bassin, l'Apotheke. Chez les grecs, ce réservoir a, par extension, aussi désigné les collections de plantes thérapeutiques, exigeantes en eau : il est ainsi à l'origine du mot « apothicaire ». Des bouquets de nénuphars et

de lotus blancs et roses flottent à la surface. De l'Apotheke, les eaux s'écoulent par un déversoir vers une fontaine évoquant un nymphée (grotte, sanctuaire associé à une source), dédié à des divinités.

La promenade débouche sur un belvédère couvert d'une tonnelle, ombragée par de la vigne et des rosiers grimpants. De cette placette, la vue embrasse l'étang de Thau.



Index mythologique

Adonis : Un des amants d'Aphrodite
Ager : Terres vouées aux pratiques agricoles, parcelles cultivées
Ambulatio : Allée de jardin ombrée à promenade plaisante
Aphrodite (Vénus) : Déesse de l'amour, des plaisirs et de la beauté, protectrice de tous les jardins
Apicius : Nom des cuisiniers et auteurs de traités de cuisines antiques
Apollon : Dieu de la musique, du chant et de la poésie, dieu guérisseur
Apotheke : Du grec apo- (à l'écart) et -theke (boîte), ici un réservoir
Arachné : Jeune et exceptionnelle tisseuse mythologique d'Asie mineure
Area aromatica : Espace réservé à la culture des plantes aromatiques
Ars memoria : Art de mémoire
Artémis (Diane) : Déesse des limites entre lieux civilisés et sauvages. Déesse de la chasse et du croissant de Lune.
Athéna (Minerve) : Déesse de la pensée, de la sagesse, de la victoire, patronne des artisans et des techniques
Atrium : Pièce centrale d'une maison au toit ouvert
Cellula (-ae) : Pièce (s) d'une demeure
Champs élyséens : Lieu mythique des Enfers où les héros morts au combat goûtent au repos
Circé : Célèbre magicienne de la mythologie grecque possédant un jardin dans son île
Cypris : Compagnon d'Apollon
Déméter (Cérès) : Déesse de l'agriculture et des moissons
Dioscoride : Médecin grec, auteur de l'ouvrage 'De materia medica'
Domus : Demeure de la ville
Dyonisos (Bacchus) : Dieu du pressoir, du vin, de l'ivresse (le Liber), de la fête et père du théâtre
Flore : Divinité agraire célébrée pour favoriser les récoltes et dédiée aux fleurs auxquelles elle donna son nom
Gestatio : Allée d'un jardin bordée de végétation basse
Hécate : Déesse grecque de la nouvelle Lune, avec Artémis et Séléné. Déesse de l'ombre et des morts et magicienne, possédant un jardin
Heraklès (Hercule) : Fils de Zeus (Jupiter), héros mythologique très populaire en Gaule romanisée
Hoeredium : Parcelle foncière fondatrice, familiale et nourricière
Hortulanus : Jardinier pépiniériste, grainetier et fleuriste
Hortus : Terme générique désignant un jardin
Lucus : Bois sacré, lieu de culte lié aux divinités de la Nature et aux panthéons grecs et romains
Médée : Célèbre magicienne de la mythologie grecque, possédant un jardin
Naïades : Nymphes, divinités féminines aquatiques présidant aux fontaines
Nemus : Forme urbaine du Lucus, bois sacré jardiné
Nymphéum : Monument (grotte ou construction) consacré aux nymphes, naïades ou divinités naturelles aquatiques
Olitarius : Jardin « potager » à feuilles, pousses, racines, cosses et aromates
Olitor : Jardinier du jardin potager
Paestum : Ancienne colonie romaine située en Italie du Sud (Campanie), célèbre aussi pour ses grandes roseraies au I^{er} siècle
Péristyle : Galerie de colonnes, en tour extérieur ou intérieur d'un édifice
Penséphone (Proserpine) : Déesse des enfers et fille de Déméter
Pharmakon : En grec, remède ou poison
Pomone : Nymphes veillant sur les jardins et les arbres fruitiers
Priape (Mitunus mutunus) : Dieu de la fertilité, protecteur des jardins et des troupeaux
Saltus : Lieux non cultivés voués à l'élevage et à la cueillette, à la marge de l'Ager
Séléné (Luna) : Déesse de la pleine Lune
Silva : Forêt
Théophraste : Philosophe grec, fondateur de la botanique
Topianus : Jardinier spécialiste des jardins ornementaux
Ulysse : Célèbre héros de la mythologie grecque présent dans l'Illiade et l'Odyssée d'Homère
Villa : Demeure de la campagne
Vitis : Parcelles cultivées en vigne
Zeus (Jupiter) : Roi des dieux, dieu du Ciel et de la Terre, du foyer domestique, des liens du mariage et de la propriété familiale

Les partenaires financiers, scientifiques et techniques

Étendu sur 1,7 ha face à l'étang de Thau, le jardin antique méditerranéen prend naturellement sa place sur le site du Puech à Balaruc-les-Bains.

Conçu sur l'initiative de Thau agglomération pour un investissement de près de 2 M€ cet équipement culturel communautaire, s'inscrit dans le projet de territoire porté par Thau agglomération dont l'ambition

est de promouvoir l'accès de tous à la culture.

Les acteurs du financement public sont les suivants :

Thau agglomération : 1 320 000 € (66 %)

Département de l'Hérault : 420 000 € (21 %)

Région Languedoc-Roussillon : 160 000 € (8 %)

Etat : 100 000 € (5 %)

La commune de Balaruc-les-Bains pour l'apport du terrain

La réalisation du jardin antique méditerranéen a également bénéficié du soutien scientifique et technique de l'**INRAP** (Institut National de Recherches en Archéologies Préventives), du **CBAE** (Centre de Bio Archéologie et d'Ecologie) et du **CAUE** (Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement).

Gestion durable et environnement

Avec plus de 400 plantes cultivées dès l'Antiquité et l'entretien de zones refuges de garrigue pour des végétaux rares comme les orchidées, ou la Caméléte, ce jardin d'archéobotanique s'inscrit dans une perspective de gestion durable pour la protection de la flore méditerranéenne.

Aujourd'hui, le jardin antique méditerranéen s'étend naturellement sur le site du Puech d'Ay à Balaruc-les-Bains, opulente cité thermale dès l'Antiquité grâce à un dispositif de captage d'eaux aux vertus curatives et d'un aqueduc remarquable.



Il participe à la découverte des richesses environnementales du territoire de Thau agglomération tels le lido de Sète à Marseillan, le lido de Frontignan, le Massif de la Gardiole et de son patrimoine architectural comme l'abbaye Saint-Félix-de-Montceau, les églises de Frontignan et de Vic-la-Gardiole.



Le jardin antique méditerranéen

Rue des Pioch
34540 Balaruc-les-Bains
(à côté des serres municipales)

Accueil JAM : 04 67 46 47 92
jam@thau-agglo.fr

Thau agglo

4 avenue d'Aigues - BP 600
34110 Frontignan cedex
Tél : 04 67 46 47 48
www.thau-agglo.fr

2 € TTC



Thau agglo s'engage pour son patrimoine